L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

JEUDI, 11 FEVRIER 1886.

Théâtre de l'Opéra.

Deux représentations de la nouvelle opérette—nouvelle pour nous, bien entendu—*Le Grand Mogol*, ont produit une impression favorable et qui ira sans doute s'améliorant, à mesure qu'on se familiarisera avec l'œuvre d'Audran. La seconde soirée a été assurément un progrès sur la première, et sans doute la représentation d'aujourd'hui sera plus complète encore que ses deux aînées.

Il faut le répéter, tous les artistes qui paraissent dans l'ouvrage, s'efforcent d'y ajouter de la valeur par le soin avec lequel ils le jouent, ils le chantent; sans compter que le divertissement et la mise-en scène font élégante rehausant encore ces quatre tableaux.

On nous dit que la location pour la soirée d'aujourd'hui est considérable.

A la matinée de samedi : *Les Dominos Roses* et *Garaut, Minard & Cie.*, avec Mmes Gnetty, Aubert, Dachet, MM. Chamouin, Aubert, Gérard, Marchand, Pernot.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—La comédie—drame *The inside track*, dans laquelle a reparu M. Oliver Byron devant le public de la Nouvelle-Orléans, se compose de cinq actes où le contraste est continuel. Sans cesse les situations comiques s'y placent à côté des scènes émouvantes, et M. Byron n'eut jamais meilleure occasion de faire ressortir son mérite artistique. Il en profite.

Ce soir l'ouvrage sera répété.

THÉATRE ST-CHARLES.—Nous rappelons à nos lecteurs que le drame de Sardou ne sera plus joué qu'aujourd'hui, demain et samedi.

Il est probable que cette saison sera la dernière où s'offrira l'occasion de voir Mme Fanny Davenport dans son rôle de la princesse Fédora, et M. Robert B. Mantell, dans celui de Loris Ipanoff.

Ce sont là deux artistes d'un mérite très sérieux, nous vous l'affirmons; depuis longtemps ils jouent ensemble ce beau drame et c'est plaisir de voir comme ils se servent l'un l'autre. Tous deux sont pleins de chaleur, pleins d'élan; nombreuses sont les scènes où ils nous rendent l'effet d'un dramatique intense, réel, qui enlève la salle.

Nous un détail que nous avons oublié en parlant de *Fédora* : la mise en scène de la pièce ne laisse rien à désirer; elle est certainement l'œuvre d'un régisseur de premier ordre.

Ce soir, cinquième représentation.

GRAND OPERA HOUSE.—Le rôle de Cyprienne, de *Divorçons*, est un très vif succès à ajouter aux nombreux succès de Mlle Aimée. Elle en saisit bien tout l'esprit, toutes les intentions, et quand elle accentue celles-ci, c'est en se tenant dans de justes limites.

Les exagérations vulgaires fatiguent vite, surtout quand elles viennent d'une femme.

La réussite de *Divorçons* est telle que la comédie de Victorien Sardou restera sur l'affiche jusqu'à la fin de la semaine. Elle sera jouée aujourd'hui en matinée et le soir.

Après *Divorçons* viendra la reprise de *Mam'zelle*.

THÉATRE FARANTA. — Changement de spectacle aujourd'hui; *Fanchon, the Cricket* prend la place de *Little barefoot*; mais l'interprète du rôle principal reste la même : Mlle Jennie Calef, c'est à dire une favorite du public.

MUSÉE-THÉATRE.—On verra, en lisant nos colonnes d'annonces, que bien des nouveautés attendent aujourd'hui les visiteurs au Musée-Théâtre : des mains comme on en voit pas; un homme-poisson; la Reine des mers; Mlle Emma Lynden, la chairvoyante; le curieux Labrega, etc., etc.

Prix d'entrée 10 cents.

—Les Elèves du Collège St-Isidore (Troisième District—Nouvelle-Orléans) ont eu une excellente idée; nous sommes heureux de nous en faire l'écho. Ils connaissent les besoins du Diocèse de la Nouvelle-Orléans; ils savent que des dettes accumulées, pressantes, font au chef de ce Diocèse une position bien difficile, qui serait intenable, sans la pieuse assistance de la population catholique.

Les Elèves de St-Isidore ont suivi le touchant travail de ces dames patronnesses qui, à diverses reprises, sous des formes ingénieuses, ont procuré une aide à l'Archevêque, afin de rendre moins lourde son écrasante tâche.

Ce spectacle les a stimulés; ils ont décidé qu'eux aussi contribueraient à ce denier, et à peine la pensée était-elle conçue qu'on arrivait à un commencement d'exécution.

En effet, nous avons sous les yeux, en écrivant ceci, une carte d'invitation, qui nous apprend que les Elèves du Collège St-Isidore donneront, le jeudi 18 février, à la Salle Grunewald, une représentation dramatique au bénéfice de notre archidiocèse.

Bonne pensée, répétons-nous, et qui vaudra sans doute un important résultat pécuniaire.

Le programme se composera d'un drame en 4 actes : *The Recognition* et de l'impérissable comédie : *Le Bourgeois Gentilhomme*, de Molière.

Entre les deux ouvrages un intermède composé de chansonnettes.

Ce joli programme sera exécuté par les Elèves de St. Isidore exclusivement.

Prix d'entrée 50 cents.

On commencera à 7 heures.

—Nos remerciements pour le pli que nous avons reçu de PROTEUS, qui réserve dit-on, à notre population, une éblouissante surprise.

Par malheur, et nous ne savons comment, le contenu de l'enveloppe ne nous est pas arrivé au complet, croyons nous.

Cette représentation sera la cinquième du *Avecse of Proteus*. Elle aura lieu le Mardi-Gras.

Le bal sera donné, à cette même date, le 9 mars, au théâtre de l'Opéra.

—Nous sommes dans la *grande* série des bals. Voici venir celui du "Stevedores & Longshoremen Benevolent Association." Bal paré et masqué, qui aura lieu le samedi 13 février, à la salle de l'Artillerie Washington.

Pris du billet $1.

CONFÉRENCE.—La seconde Conférence de M. Charles Gayarré aura lieu ce soir au Tulane Hall. Notre distingué compatriote a pris pour sujet : *Le musicien fou du Cimetière St-Louis.*

On nous assure que sur ce personnage historique il a écrit des pages fort intéressantes, émouvantes, qu'il saura dire avec cet accent qui ajoute encore de la valeur à ses Conférences.

Celles-ci ont été organisées, on le sait, par des dames patronnesses, et les frais en sont faits par un certain nombre de souscripteurs.

Le public y est admis gratuitement.

Nous recevons le *Journal of Education* (février), et nous nous empressons de recommander cette livraison, dont les matières sont très variées : Philologie-Education—Sciences—Faits-divers—Bibliographie.

Le prix de l'abonnement au *Journal of Education* est de $1 50 par an.

Voici, d'après un journal de Prague, le texte de l'allocution adressée par le tsar aux officiers russes qui avaient servi en Bulgarie et qui lui ont été présentés le 18 janvier :

"Je vous remercie des soins que vous avez donnés à l'organisation et à l'instruction militaire de l'armée bulgare, soins qu'ont prouvés de la façon la plus éclatante les victoires qu'elle a remportées. J'espère que vos peines et vos travaux n'auront pas été inutiles, et qu'avec le temps ils nous vaudront encore de grands résultats. Encore une fois, tous mes remerciements."

D'après un relevé statistique officiel, la population de Vienne, Autriche, y compris la banlieue, est de 1 million 123,403 habitants. Le ville seule, avec ses dix arrondissements, compte 709,889 habitants.

La statistique officielle des voyageurs entre la France et l'Angleterre, et vice versâ, pendant l'année 1885, donne, pour Calais et Douvres, 190,195 passagers; pour Boulogne et Folkestone, 90,077 passagers; pour Dieppe et Newhaven, 62,604 passagers; pour le Havre et Southampton, 13,627 passagers. Les paquebots partis de Calais ont transporté, pendant la même période, 179,375 sacs de dépêches, dont 53,554 de la malle des Indes.

Le prince Jérôme Bonaparte, dont l'état de santé était entièrement établie, a déjeuné, le 24 janvier, rue de Berry, chez Mme la princesse Mathilde.

Au Public.

A TOUS ceux qui souffrent des erreurs et des indiscrétions de la jeunesse de faiblesse nerveuse, de épuisement anticipés, perte de virilité, etc., j'adresserai gratis une recette qui les guérira. Ce précieux remède a été découvert par un missionnaire des Amériques du Sud. Envoyer une enveloppe portant votre adresse au Rev. JOSEPH T. INMAN, Station D, ville de New York. 28 nov—6m. mar-J. S.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 11 février 1886.—Température—Pluies locales, suivies de beau temps, plus froid, vent variant, précédé du est d'est pour la section est, et hausse de baromètre.

Température du 10 février 1886.

Thermomètre de R. Schmurr, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	57	14
Midi	68	20
3 P. M.	68	20
6 P. M.	63	17½

Nlle-Orléans, 10 février 1886, 2 p. m.

Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes :

Atlanta	62	Nashville, Tenn	56
Augusta, Gin	68	Pittsburg, Pa	62
Savannah, Gin	66	Cairo, Ill	54
Mobile, Ala	67	Davenport, Iowa	45
Montgomery, Ala	66	Dubuque, Iowa	41
Vicksburg, Miss	53	Keokuk, Iowa	44
Galveston, Tex	54	La Crosse, Wis	49
Indianola, Tex	56	St-Louis, Mo	60
Shreveport, La	54	St-Paul, Minn	34
Corsicana, Tex	52	Leavenworth, Kan	22
Chattanooga, Tenn	54	Omaha, Neb	22
Cincinnati, O	59	Yankton, D. T	15
Louisville, Ky	57	Key West, Fla	65
Memphis, Tenn	50	Nlle-Orléans, La	70

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

William P. Gibson à Mlle Corinne M. Shreveport.

Christian Jaquillard à Mlle Catherine Friehlerz.

Richard W. England à Mlle Cecilia B. Wintz.

Joseph Cook à Mme Veuve Nora Pratt.

Baptiste Coleman à Mlle Jeanne Maveau.

Edward Candy à Mlle Flora Custer.

Naissances.

Mme Alexander Ballhazar, un garçon.

M. John Bowen, une fille.

Mme Chas. Frisch, un garçon.

Mme Alex. P. Keagley, un garçon.

Mme Adolph Fleisch, une fille.

Mme Daniel Cookerton, un garçon.

Mme Joseph Moll, un garçon.

Mme Joseph Miller, un garçon.

Mme Domenico Barca, un garçon.

Mme Jacob Wisser, un garçon.

Mme Charles Oliver, une fille.

Mme John A. Meyer, une fille.

Mme Hugh J. Stamm, une fille.

Mme Geo. Hebbler, une fille.

Mme John Ripoll, un garçon.

Mme Frank Reinecke, un garçon.

Décès.

Félix Virgats, 59 ans, coin Robertson et Commune.

Joseph Schafer, 71 ans, coin St-Claude et Espagne.

Mme Veuve Charlotte Wirtz, 81 ans, 395 rue St-Philippe.

Mme Veuve Mary A. Carstens, 82 ans, avenue Peter et la rue Magazine.

David Haertner, 66 ans, rue Remparts près Washington.

Un enfant de Mme C. Prampain, 15 minutes, rue Galvez près Ursulines.

James Holzhalb, 2 ans, coin Broad et Lafarpe

Louis Desalles, 62 ans, 42 rue Girod.

Louise Kruptor, 2 mois, coin Constance et Tchoupitoulas.

Mlle Maria di Bernardo, 20 ans, coin Jackson et Howard.

Vincenza Sciambra, 2 ans, 80 rue St-Philippe.

Francis Ricoland, 74 ans, Hotel Dieu.

Adolph St. Armant, 53 ans, coin Monroe et Troisième.

Jeanne Barrelleon, 19 mois, 73 rue Dumaine.

Justine Martin, 22 ans, rue Villeré près St-Louis.

Alice Kelleher, 90 ans, 461 rue de Chartres.

Gertrude Williams, 5 ans, 515 rue St-Louis.

Gustave Baptiste, 18 mois, 231 rue Orléans.

Mme Elizabeth Tommalty, 51 ans, coin Orleans et Frenchmen.

Adolph Sickmann, 67 ans, 237 rue Gravier.

Voyageurs arrivés.

HOTEL ROYAL.

M. et Mme J. W. Hall, Charles Weinberg, Ed. Lerburger, New York; Wm. Law, Jr., Mme Wm. Law, Jr., Adam Ocks et femme, Wm. Harper et femme, C. Kleiner et fille, Mme Fry, Peter Forsen, Mlle R. W. Cyrus, Chicago.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

Marie Defrain à Peter R. Hartwig, trois terrains et bâtisses situés impriment entre O'Reilly et Aubry.....$300

J. A. Godefroy à J. B. R. Godefroy, un terrain et bâtisses situés rue Rocheleve entre Hôpital et Ursulines.....$200

Florville Foy à Frederic Foy, un terrain et bâtisses situés rue Decatur entre Chartres et Barthélemy.....$3000

Mme Veuve A. Gum à Wilford Williams, deux terrains et bâtisses situés encoignure Valence et Constance, $1100

Jean Delage à Moestu, un terrain et bâtisses situés encoignure Roman et Gasquet.....$750

Vente par le percepteur des taxes—E. et M. Barac à Jos. Maille, un terrain et bâtisses situés rue Ste-Anne, entre Johnson et Galvez.....$25

Cour Civile de District.—Plusieurs successions ont été ouvertes hier, notamment, celles de Laure A. Dreux, veuve de Pierre A. Rousseau, de Marie Elisée et de Sarah Goudehaux, épouse de Calixte Lazard.

Ed. Marmouget actionne Pat Galvin en recouvrement de $900 pour violation de contrat.

A. C. Dauney demande un sursis à ses créanciers.

Les héritiers de L. Conroy réclament à Marsh H. Redon la somme de $335, valeur reçue.

Les mêmes ont une réclamation de $5,550 50 sur un billet à ordre à faire valoir contre Mme Céleste Daret.

Walter S. McElroy intente un procès à la Direction des Ecoles publiques en recouvrement de $250 pour services professionnels rendus.

T. Fitzwilliam vs l'Exposition Américaine—Action en recouvrement de $889 50, valeur reçue.

Cour de circuit des Etats-Unis—L'affaire des commis infidèles de la sous-trésorerie des Etats-Unis, Aufdemorte et Shepherd, a été forcément encore remise hier. Elle sera entamée aujourd'hui sans faute, car les témoins du gouvernement sont au grand complet. L'accusation sera soutenue par le procureur-général, M. Parlange, qui s'est adjoint un excellent criminaliste, M. J. D. Rouse.

Cour criminelle.—Le gamin David Taylor, haut comme une botte, accusé d'attaque à main armée, et contre lequel un jury rapportait un verdict affirmatif, a été condamné hier à une année de claustration à la Maison de Refuge.

Les commissaires du jury et le shérif de la cour criminelle ont été requis hier de procéder à bref délai au tirage de cinq cents noms de citoyens pour la formation des jurys des trois prochains mois.

L'affaire de Charles Brown, accusé de vol, a été différée à un autre jour, le témoin le plus important de la poursuite n'étant pas en ville.

Police correctionnelle.—Rose Fitzgerald, Catherine Hines, Maggie Nerouan, Joseph Amos, Daniel Tatrau, V. Valsolo, Ada Hughes et Jos Henri Bell ont, les uns lu du jus de la treille avec immodération, les autres troublé la paix publique. Ils ont tous acquis le droit de recommencer en payant des amendes variant de $2 50 à $25.

Des plaintes diverses sont déposées contre Auguste Wallers, Chas Stein, A. Ausell, Jerry Wallace, Nicholas Sullivan, Raymond Castanedo, Lawpen et Jos. Vincent.

Capture d'un bandit.—Notre police ayant en vent de l'arrivée en ville du dangereux bandit John Guyder, s'est rendue hier matin avant la naissance du jour, à la demeure de son père à l'angle des rues Orange et Tchoupitoulas, où elle le supposait réfugié. Guyder s'y trouvait en effet, mais il a livré bataille à ceux qui le réclamaient au nom de la loi. Il s'est tenu sur une galerie et a fait feu plusieurs fois sur les agents de police Mullody et Patorno, trouant le pantalon du dernier et lui faisant une légère éraflure à la jambe. Pendant plusieurs heures Guyder par son attitude menaçante a tenu en échec les tuniques bleues, déclarant qu'il se ferait tuer plutôt que de retomber au pouvoir de la justice. Mais cette équipée devait avoir un dénouement, et pour qu'elle ne tournât pas à en confusion, la police s'est décidée à franchir la distance qui la séparait de son assiégé et à s'emparer de celui-ci.

Guyder est un tout jeune homme; il est sous le coup d'une condamnation de deux années de travaux forcés pour attaque à main armée sur la personne de John Cunningham. Trois mois après son internement au pénitencier, il s'en était évadé.

Arrestation d'un détrousseur.—Hier matin, le sieur Joseph Morris, un descendant de Cham, se promenait le nez au vent et les mains dans les poches, lorsque le gardien de la paix Dunn l'a enjoint de le suivre à la salle de police la plus prochaine, rue de Chartres. Là, Morris a appris qu'on le croyait un des auteurs du vol commis au coin des rues Bienville et Remparts au préjudice de Mac Madison. Peu de temps après, la victime du vol était en présence du prisonnier et reconnaissait en lui un de ceux qui, un jour ou deux précédemment, lui avaient asséné des coups sur la tête et lui avaient vidé les poches.

Arrivée de la frégate française "La Flore" et de l'amiral Lacombe.—Hier, vers sept heures du matin, le passage aux jetées Eads de la frégate française *La Flore*, ayant à son bord l'amiral Lacombe, était signalé par le service télégraphique. Le navire remontant rapidement le fleuve est arrivé dans notre port, vers trois heures de l'après-midi, et a jeté l'ancre devant la rue Canal.

A l'heure où nous écrivons ces lignes, le *Talisman* qui doit l'accompagner n'est pas encore signalé, mais son arrivée ne se fera pas attendre.

On sait quel est le but du voyage de ces deux navires de guerre français et de l'amiral Lacombe.

Ils sont envoyés ici pour remettre solennellement, à la Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle, le magnifique drapeau dont lui fait présent le gouvernement de la République, en récompense des services qu'elle a rendus à la marine de ce pays, toutes les fois qu'un de ses bâtiments a fait apparition dans notre port.

La frégate "La Flore" a 475 hommes à bord, 18 canons en batterie, 7 sur le pont; elle est munie de torpilles et porte un canot à vapeur.

Voici la liste des officiers qui sont à bord :

M. Lacombe, contre-amiral.

M. D'Abel de Libran, capitaine de vaisseau.

M. Parfait, capitaine de frégate.

M. Deltombes, commissaire divisionnaire.

M. Ferné, médecin divisionnaire.

M. l'Abbé Lesnoult, aumônier.

M. Lebazzic, lieutenant de vaisseau.

M. Arago, lieutenant de vaisseau.

M. Dechampfeu, lieutenant de vaisseau.

M. De St-Pern, lieutenant de vaisseau.

M. Goudareau, lieutenant de vaisseau.

M. Daubanel, lieutenant de vaisseau.

M. Bachme, lieutenant de vaisseau.

M. Lebarrier, aide commissaire.

M. Pouvreau, médecin de deuxième classe.

12 aspirants de marine.

L'Exposition de la Nouvelle-Orléans.—Le nouveau Directeur général, le capitaine R. D. Wood, est entré en fonctions, hier matin et a pris possession de ses bureaux. Tout le monde est enchanté de ce nouveau choix.

—C'est dimanche prochain que se célèbre la Fête Allemande. Les comités chargés de l'organiser font d'immenses préparatifs, et comptent sur une grande affluence. Il est invité tous les représentants des différentes sociétés allemandes de la ville, d'Alger et de Carrollton.

Ce soir, à 7 heures et demie, grande réunion générale dans les salons Reinhart, 128, rue Gravier.

—Les préparatifs pour le grand tournoi des Etats marchent rapidement. Les chevaliers qui doivent y prendre part, se réunissent, ce soir, à 7 heures et demie au No 72 de la rue St Charles.

Paragraphes.—L'état du blessé d'avant-hier, Pierre Juliat, s'améliore au lieu de s'aggraver, comme le prétendait une rumeur hier. Juliat est entouré d'excellents soins à l'asile de la Société française, et il est presque certain qu'il ne succombera pas aux suites de sa blessure.

—Un feu de cheminée a mis sur pied hier soir, à huit heures et demie, tout le corps des pompiers. L'alarme a été transmise de la grille de police, et le feu était à la cheminée d'une maison non loin de là.

—Le steamer *New Camelia* a amené en ville hier soir, de Covington, un nommé Marcelin Ernest, jeune Français qui s'est fait une blessure très grave au pied gauche en coupant du bois sur une habitation.

On trouvera dans une autre partie de cette feuille un avis signé par MM. C. H. Burns & Cie., avis s'adressant à tous les individus sans emploi dans le moment à débarquer du navire "Ville Ceres." Ces nombreux disent que les travaux au canal de Panama se poursuivent avec une très grande activité; que jamais ils n'ont employé moins de 16,000 hommes à la fois et que, sous peu, ce nombre sera de fort différent centre. M. de Lesseps est sur les lieux dans le moment, et il suit avec un très vif intérêt les progrès des travaux. La compagnie qui a entrepris ce gigantesque travail du creusement du canal, peut donner gîte à 35,000 hommes. Il y en a plus de 16 qui payent quatre dollars par jour. M. V. Camors, de qui nous tenons ces renseignements, croit au succès très prochain de l'entreprise. Ceux qui veulent se mettre au service de la compagnie doivent adresser à Aux : 1 Rue Laureux de les éclairer sur tout ce qui est relatif à l'entreprise, et de s'occuper de leur départ.

La *République Française* :

Nous voulons croire que les hommes éclairés de l'extrême gauche éprouvent le regret sincère de ne pouvoir être ministériels deux jours de suite. Il y a là certainement une faiblesse secrète de caractère, une sorte d'impuissance organique, qui empêche un parti de souteniir avec quelque continuité son propre gouvernement en face d'une opposition anticonstitutionnelle nombreuse et passionnée. Les ministres, les représentants officiels de ce gouvernement, qui bean changer, ils ont beau présenter dans leur succession une variété de tempéraments, de méthodes, d'allures, et des contrastes moraux capables de satisfaire les imaginations les plus avides de changement : l'extrême gauche ne parviennent pas à faire plus ministérielle avec les uns qu'avec les autres.

On vote contre le cabinet Freycinet comme on a voté contre le cabinet Brisson. A la première occasion, au moindre prétexte, on se retourne contre les ministres mêmes qu'on s'était promis de soutenir et dont on croyait avoir reçu les plus solides garanties. Il nous semble que, si nous étions de l'extrême gauche, nous examinerions sérieusement ce phénomène et nous nous demanderions, non sans inquiétude, s'il sera jamais possible à un parti ainsi constitué de soutenir un gouvernement quelconque en quelque circonstance que ce puisse être. Nous nous demanderions, en un mot, si ce parti est bien un parti et s'il sera jamais un parti.

—Le même journal termine ainsi un article sur le monopole de l'alcool :

Il n'y a qu'un seul et unique moyen de délivrer le consommateur des détestables alcools qui l'abrutissent, c'est de lui donner un fournisseur ayant souci de l'avenir de la nation. L'Etat seul peut se charger de cette tâche. Si nous sommes devenus les partisans décidés du monopole, ce n'est pas seulement parce que nous y voyons un moyen d'opérer enfin la réforme du système financier de la France, c'est aussi, c'est même tout d'abord parce que le fléau de l'alcoolisme nous fait peur pour notre race et que nous n'apercevons aucun autre remède. Une surtaxe aurait pour effet immédiat et inévitable d'accroître la puissance du fléau. Nous en combattrons la proposition avec toute l'énergie dont nous sommes capables.

On écrit, de Lyon, France, au *Journal des Débats* du 24 janvier :

De tout temps, l'amélioration du cours du Rhône a vivement préoccupé l'industrie lyonnaise et sollicité l'attention des pouvoirs publics. Mais ce n'est guère que depuis vingt ans environ que le problème a été abordé avec un plan d'ensemble et avec des ressources suffisantes. Aujourd'hui, bien qu'il reste quelques travaux relativement secondaires à exécuter, on peut dire que le but est atteint et que la France est dotée, de Lyon à la mer, d'une des plus belles voies navigables qui soient en Europe.

La navigation du Rhône telle qu'elle est organisée à l'heure actuelle est-elle à même de profiter des progrès réalisés et peut-on espérer que le commerce bénéficiera immédiatement des sacrifices imposés à l'ensemble du pays? Avant la création des chemins de fer, la navigation du Rhône a traversé une longue période de prospérité. En 1850, une flotte de 60 navires à vapeur d'un tonnage fort important allonnait le fleuve. Aujourd'hui, malgré la concurrence de deux chemins de fer parallèles et en dépit des chômages, la navigation a résisté. Certes, elle n'a plus l'importance d'autrefois, mais elle lutte encore, non sans avantage, et elle a surtout l'immense mérite de servir de contrepoids à la tarification des chemins de fer.

Il est incontestables que la Compagnie générale de navigation, avec ses grands bateaux pouvant charger 500 tonnes de marchandises et ses puissants remorqueurs faisant le service entre Saint-Louis et Marseille, constitue une concurrence avec laquelle les chemins de fer doivent compter. En estimant à un centime seulement de baisse par tonne kilométrique l'effet de cette concurrence sur les tarifs, on est plutôt au-dessous de la vérité.

Or, le trafic des chemins de fer parallèles au Rhône est pas inférieur à 4 millions de tonnes kilométriques. En appliquant la réduction de 1 centime aux 300 kilomètres parcourus, on obtient une économie de 3 fr. par tonne, ce qui donne pour les 4 millions de tonnes transportées un bénéfice de 12 millions de francs.

En d'autres termes, le commerce réalise une économie annuelle de 12 millions par le fait de la concurrence fluviale. Et cette économie déjà si appréciable ne pourra manquer de devenir plus considérable, lorsque le Rhône, complétement affranchi des obstacles qui, à un moment donné, peuvent arrêter la circulation, offrira à l'industrie une voie rapide ouverte en toute saison. Il est évident aussi que les améliorations réalisées entraîneront une modification dans l'outillage de la navigation, qui répond amplement aux besoins actuels, mais qui ne serait peut-être pas suffisant pour faire face aux besoins nouveaux. Avec un système de touage bien combiné on arriverait, avec un prix de revient inférieur, à développer considérablement le tonnage fluvial.

DEPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Elections.

Paris, 10 fév—A l'élection qui a eu lieu hier, neuf municipaux et huit socialistes ont été élus.

Le Sénat, par un vote de 165 voix contre 164, a décidé de mettre les écoles élémentaires sous le contrôle laïque.

Le gouvernement français.

Paris, 10 février—Le gouvernement a décidé de tranformer la carabine Gras en une carabine à répétition, au coût de vingt-cinq francs par carabine.

Les troubles à Londres.

Londres, 10 fév. 2 P. M.—Le Col. Henderson, chef de la police métropolitaine, était en conférence aujourd'hui avec M. Childers, secrétaire de l'intérieur, au sujet des émeutes de lundi et de mardi.

Un sentiment d'inquiétude règne dans toute la métropole, à cause des événements survenus ces deux derniers jours.

Des centaines d'ouvriers erraient cette après-midi autour de Trafalgar square. Ils avaient l'air très abattu.

Londres, 10 février, 3 p. m.—Les nouvelles qu'on vient de recevoir ici, annoncent qu'une populace de "roughs", qui s'était réunie à Depford, s'avance dans la direction de la ville et qu'elle brise les fenêtres et démolit les façades des maisons sur toute la route.

Une panique règne parmi les résidents de cette partie de la ville que parcourt la populace. Les boutiquiers ferment leurs établissements.

La police et la troupe sont prêtes à empêcher les émeutiers d'assumer la même attitude que lundi, et de se porter aux mêmes excès.

Londres, 10 février—La populace de Deflord est arrivée à Hope Exchange, à Southwark, près de cinq milles de son point de départ.

Elle grossit à mesure qu'elle s'avance vers le nord. Toutes les boutiques le long de la route sont fermées. La destination des émeutiers semble être Trafalgar Square.

La populace à Southwalk se trouve entre le pont de Londres et le pont Blackfriar. La police a reçu l'ordre de prendre possession de tous les ponts sur la Tamise et de résister à toute tentative que fera la populace pour y passer.

La police a reçu l'ordre de tirer, avec quartier-général à Washington, et le général Horatio G. Wright, résidant aussi en cette ville; et enfin le gén. Don Carlos Buell, récemment nommé agent de pensions à Louisville, Ky.

Chambre.

Hommage au Général Winfield S. Hancock.

Washington, D. C., 10 fév—M. Blanchard, de la Louisiane, présente les résolutions suivantes :

RESOLU, Que cette Chambre a appris avec une douleur profonde le grand et irréparable malheur que le pays subit par la mort de cet homme vertueux et illustre, le général Winfield S. Hancock.

RÉSOLU que cette Chambre, en commun avec tous les Américains, pleure la mort de celui qui, durant la guerre, fut le soldat sans reproche de l'Union, et dévoilement rendu, en temps de paix, le défenseur indomptable de la Constitution et de la liberté; de celui qui partout et et toujours fut un homme pur par excellence, et un patriote incorruptible.

Que cette Chambre exprime son respect et d'affection pour les hautes vertus de ce héros, de ce patriote, la Chambre s'ajourne.

RÉSOLU que l'Orateur de la Chambre est prié de transmettre à la veuve de ce grand mort une copie de ces Résolutions, et l'expression de la sympathie cordiale de cette Chambre pour le deuil qui la frappe et qui est aussi celui du pays tout entier.

Les résolutions sont adoptées et la Chambre s'ajourne.

Le Général Hancock et le Département de la Guerre.

Washington, D. C., 10 février—C'est avec un profond sentiment de douleur que le Secrétaire de la guerre annonce à l'armée que le Major-Général WINFIELD S. HANCOCK est mort aujourd'hui à Governor's Island, dans le port de New York.

C'était un soldat sans peur, un citoyen sans reproche, un patriote sans tache. Sa noble figure marquera, brillera à jamais dans notre histoire; ses concitoyens se rappelleront toujours le coup d'œil et le cœur bonheur son rôle héroïque et inspirateur durant les dernières et mémorables heures de la bataille de Gettysburg, on il déploya tant de mérite, tant de valeur.

Cette grande et dernière victoire lui valut la gratitude du peuple américain et les remerciements du Congrès.

Le drapeau des Etats-Unis sera hissé à mi-mât sur tous les postes et stations militaires, et un salut de treize coups de canon sera tiré le jour où sera reçu le présent ordre.

Durant trente jours l'armée portera l'insigne de deuil accoutumé.

(Signé) WM. C. ENDICOTT,
Secrétaire de la guerre.

Par ordre du lieutenant-général Sheridan.

—Le lieutenant-général Sheridan sera l'un des porteurs du cercueil du poète aux obsèques du général HANCOCK. Le major général Schofield y assistera aussi.

Charleston, 10 fév—Au nom de l'Etat, de la municipalité et du gouvernement fédéral, les drapeaux ont été hissés à mi-mât sur tous les édifices publics et sur plusieurs maisons de commerce, par respect pour la mémoire du Général HANCOCK.

La nouvelle de cette mort cause ici un grand deuil.

—Les personnages suivants, dit une dépêche de New York, agirent comme porteurs aux funérailles du général Hancock :

Hon. Thomas F. Bayard, Secrétaire d'Etat; les généraux Sherman et Sheridan; W. B. Franklin, W. F. Smith, J. B. Fry, A. H. Barry, John Newton, Neil Smiles, J. A. Walker, B. M. Hartshorne, le colonel W. P. Wilson, le major W. D. Miller. Ces deux derniers étaient aides de camp du défunt, pendant la guerre de Sécession.

On espère que le Président et les membres du Cabinet assisteront aux funérailles.

Mme Hancock a reçu aujourd'hui une lettre touchante du Secrétaire Bayard, dans laquelle celui-ci parle du double coup qui l'a frappé : la perte de sa fille, de sa femme, et dit que la mort du général Hancock est un deuil national.

Sénat.

Une dépêche incomplète nous est transmise par le bureau du télégraphe. Elle commence par une fin de phrase où nous croyons voir qu'une résolution a été offerte au Sénat, ordonnant l'érection d'une statue au général Winfield S. Hancock. Cette Résolution a été adoptée.

Le Sénat passe alors à la discussion de la Résolution offerte récemment par M. Eustis, et qui demande au Secrétaire de la Trésorer-e des renseignements sur le refus de l'assistant trésorier à la Nouvelle-Orléans de recevoir un envoi d'argent et d'en émettre des certificats.

Un long débat s'engage; et à l'heure où nous presse, nous n'en avons pas la solution.

En mémoire du général Hancock.

Columbus, Ohio, 10 février—La Législature a adopté aujourd'hui des résolutions relatives à la mort du général Hancock, et a ordonné de hisser à mi-mat tous les drapeaux sur la maison d'Etat, et cela, jusqu'au jour des obsèques.

Annapolis, Md., 10 fév—Par respect pour la mémoire du général Hancock, les deux Chambres de la Législature du Maryland se sont ajournées.

Les Funérailles du Général Winfield Scott Hancock.

Morristown, Penn., 10 février—Une dépêche du Lieutenant Eugène Griffin, de l'état-major du Général Hancock, adressée à B. S. Chain, annonce que les funérailles auront lieu positivement ici. La date n'en est pas encore fixée, mais ce sera probablement vendredi. Les préparatifs se poursuivent à cet effet.

Un grand meeting de citoyens aura lieu cette après-midi à la Maison de Cour.

New York, 10 fév—La dépouille mortelle du général Hancock est restée hier soir dans la chambre mortuaire. Le Col. W. B. Beck et le Lieut. A. D. Vogdes ont veillé le corps.

Ce matin ils ont été relevés par deux autres officiers.

D'autres télégrammes ont été reçus, et parmi eux la dépêche suivante :

Cincinnati, 10 fév.—Mme Winfield Hancock. "La douloureuse nouvelle de la mort de votre noble mari a porté le deuil dans les cœurs des membres de la Légion Loyale réunis en ce moment en cette ville. Nous vous envoyons, dans votre profonde douleur, nos plus sincères sympathies.

Signé : RUTHERFORD B. HAYES,
et les membres de la Légion.

Autre dépêche de condoléances.

Groystone, Yonkers, 10 fév.

Chère Mme Hancock,

Vous avez mes plus vives sympathies dans la douleur que vous éprouvez par la mort du général Hancock. Le pays a perdu un soldat héroïque, un commandant accompli et un de ses plus précieux citoyens.

Je déplore ce douloureux événement comme un chagrin personnel.

S. J. TILDEN.

L'état major du général suivra le corbillard. La cérémonie à l'église sera des plus simples. Aucun discours ne sera prononcé.

Le corps sera ensuite transporté à Jersey City, où le cortège s'embarquera à bord d'un train spécial pour Philadelphie.

Le train arrivera en cette dernière ville à 1:45 P. M., puis, le cortège repartira pour Morristown ou l'on arrivera à 2 P. M.

Les restes du général seront déposés dans le caveau de famille. Conformément aux désirs du général, les funérailles seront des plus simples.

Des pétitions de divers corps militaires et civils ont été reçues demandant à faire partie du cortège. Il est probable qu'elles ne seront pas accueillies favorablement.

Omaha, Neb., 10—Général W. D. Whipple—"J'ai reçu la douloureuse nouvelle de la mort du général Hancock. Transmettez à Mme Hancock mes expressions de sympathie et de douleur les plus sincères.

OLIVER O. HOWARD,
Brig. général, armée des Etats-Unis.

Les arrangements pour les funérailles se font rapidement.

Le corps sera transporté samedi matin de Governor's Island à la Batterie, par le steamer Chester Arthur. Tous les officiers qui se trouvent à ce poste et les soldats dont on pourra disposer accompagneront la dépouille mortelle.

Le cortège funèbre remontera Broadway jusqu'à l'église de la Trinité, où un service aura lieu. Le Rév. Dr Morgan Dix officiera.

Il n'y aura pas de musique militaire, et les troupes seules du Gouverneur's Island feront partie du cortège.

Une dépêche du Ministre McLane

Washington, D. C., 20 février—Le Secrétaire d'Etat a reçu un télégramme du ministre McLane, daté de Paris, 9 février. Elle est comme suit :

"Il y a eu hier une discussion à la Chambre des Députés sur la dépréciation de la valeur commerciale de l'argent. On demande au gouvernement d'appeler une autre réunion de la Conférence Internationale de 1881.

"Le ministre des finances a déclaré que la plupart des Puissances intéressées ne sont pas disposées à modifier la relation actuelle par elles établie entre l'or et l'argent.

"Le ministre des affaires étrangères déclare que le gouvernement français n'objecte pas à négocier avec les autres gouvernements, mais que le moment actuel ne serait pas favorable à pareil débat. Il demande donc que la question soit ajournée jusqu'à nouvel ordre."

Mort subite.

New York, 10 fév.—Vers minuit Mme Kate Parker, âgée de 42 ans, s'est rendue au bureau de la police pour demander de l'aide, au cas où son fils Paul, âgé de 16 ans, qui a l'habitude de rentrer tard le soir et dans un état d'ivresse, viendrait à faire du tapage et à la maltraiter.

Le dolentive Blizzard fut détaché pour accompagner la malheure